

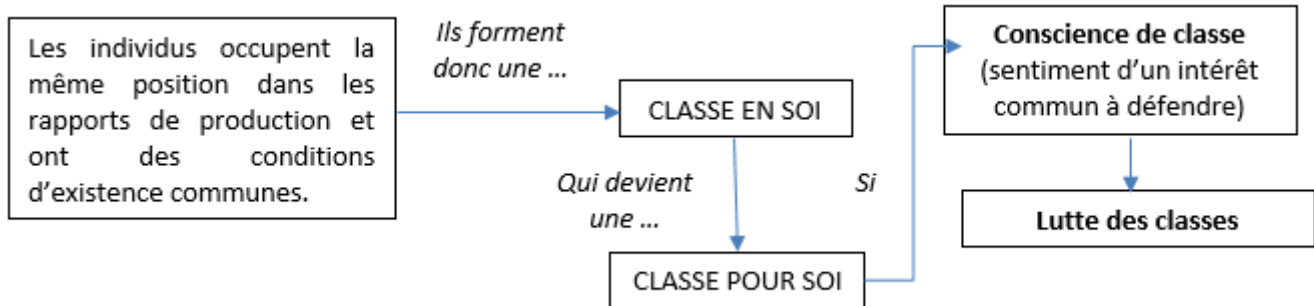
Synthèse : (d'après ses.besancon)

I. Les approches en termes de classes sociales sont-elles pertinentes pour rendre compte de la société française actuelle ?

I.1 Les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber)

On retiendra : Selon Karl Marx, la classe sociale repose sur plusieurs critères :

- les individus occupant des positions similaires dans le processus de production forment une « classe en soi » ;
- lorsque ces individus prennent conscience de leur situation et défendent leurs intérêts communs, ils forment alors « une classe pour soi ».



Source : à partir de Nathan, doc. 2 p. 170.

On retiendra : Selon Max Weber, les individus peuvent être situés dans l'ordre économique, l'ordre social et l'ordre politique.

L'ordre économique est divisé en classes sociales. Les individus y sont classés en fonction de leur revenu et de leur plus ou moins grande capacité à accéder aux biens (capital, biens de consommations, biens culturels).

L'ordre social est divisé en groupes de statut. Les individus y sont répartis en fonction du degré de prestige qu'on leur accorde et de leur mode de vie (type de biens consommés, pratiques culturelles, quartier habité, ...).

L'ordre politique est divisé en partis politiques. Les individus y sont répartis en fonction du pouvoir qu'ils détiennent.

Max Weber propose ainsi une vision tridimensionnelle de la société. Les classes sociales ne sont alors qu'une des trois dimensions de la stratification. **Ces trois types de critères ne se superposent pas nécessairement. S'il est probable que les individus d'un même groupe de statut appartiennent à la même classe, c'est-à-dire aient des revenus proches, les individus formant une classe n'appartiennent pas au même et unique groupe de statut, leurs modes de vie étant trop hétérogènes.**

Approche de Karl Marx	Approche de Max Weber
Analyse unidimensionnelle : les classes sociales sont la seule dimension de la structure sociale.	Analyse multidimensionnelle : les classes sociales ne sont qu'une dimension de la structure sociale, parmi trois (avec les groupes de statut et les partis politiques).
Approche réaliste : les classes sociales existent indépendamment du chercheur.	Approche nominaliste : les classes sociales sont une construction de l'observateur.
La conscience de classe permet de distinguer la classe en soi de la classe pour soi.	
La lutte des classes est constitutive des classes sociales (antagonisme de classes).	Les classes peuvent être en conflit, mais ce n'est pas toujours le cas (aucun antagonisme fondamental).

I.2 Peut-on encore parler de classes sociales pour rendre compte de la société française actuelle ?

-distances inter-classes et intra-classes

Pour se demander s'il est toujours pertinent de penser la société en termes de classes, nous pouvons tout d'abord réfléchir à partir **des distances inter-classes (entre les classes) et intra-classes (à l'intérieur d'une même classe)**

L'évolution des distances inter-classes

➤ La moyennisation (ou la réduction des écarts inter classes) fait penser que les classes disparaissent...

La représentation marxiste d'une société bipolarisée est mise en question dans les années 1960-70. Suite à la réduction des inégalités socio-économiques (de revenu, d'accès à la culture, à la scolarisation) et à une certaine homogénéisation des pratiques de consommation (développement d'une consommation de masse à travers la diffusion de la voiture, de la télévision, du matériel électroménager, ...) certains sociologues ont parlé de moyennisation. Ce processus correspond à la réduction des inégalités (réduction des distances inter-classes) qui s'accompagne d'une croissance des catégories sociales intermédiaires (cadres et Professions intellectuelles supérieures, prof. intermédiaires, ouvriers et employés qualifiés).

➤ La persistance de la « classe en soi » : des inégalités cependant toujours présentes quand on observe les distances inter-classes : les classes existeraient toujours

Les inégalités entre groupes sociaux (distances inter-classes) n'ont pas disparu et se sont même parfois renforcées. Les inégalités économiques ont globalement cessé de se réduire depuis les années 1980 et l'écart entre le pourcent le plus riche des ménages et le reste de la population s'est même accru. Les inégalités culturelles ou de réussite scolaire restent également fortes. Les inégalités économiques et sociales entre catégories socioprofessionnelles sont toujours présentes, certaines d'entre elles se creusent. La fin des Trente Glorieuses marque le ralentissement de la croissance du pouvoir d'achat des populations les plus modestes et leur exposition croissante à la montée du chômage et de la précarité. Aujourd'hui, les sociologues utilisent rarement le concept de moyennisation. Ils reconnaissent plutôt une société de classes, avec dans certains cas des distances inter-classes importantes, liées notamment aux transformations du marché du travail (cf. chapitre « quelles mutations du travail et de l'emploi ? »), au phénomène de déclassement (cf. chapitre sur la mobilité).

➤ La persistance de la « classe pour soi » prouve l'existence de classes: haute bourgeoisie vs classe ouvrière

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot ou encore Béatrix LE WITA affirment ainsi que la grande bourgeoisie demeure fidèle à la définition classique de la classe sociale :

- en raison de l'importance de ses avoirs économiques (notamment en termes de patrimoine)
- mais aussi de sa conscience d'elle-même propre notamment à son style de vie (signes distinctifs vestimentaires, fréquentation de clubs, rallyes dans lesquels seuls les membres de la bourgeoisie peuvent se rencontrer, se reconnaître, favorisant ainsi une endogamie et une reproduction sociale notamment)
- et de ses capacités de mobilisation(comme le montre le document distribué la classe bourgeoise est capable de se mobiliser pour défendre ses intérêts)

On retrouve en effet ici les 3 éléments de définitions d'une classe au sens marxiste . Ainsi dans cette classe, le sentiment d'appartenance reste très fort, les membres ont conscience de partager une identité et des intérêts communs, voire même se mobilise (manifestation dans le 16 ème contre l'implantation d'un centre d'accueil pour SDF). Par son intense réseau social et ses stratégies matrimoniales, la bourgeoisie sait défendre ses intérêts et sa position en créant un mode de vie distinctif qui perdure (voir la thèse de la reproduction sociale (polycopié Bourdieu) et de la distinction).

Olivier SCHWARTZ défend l'idée d'une survivance de la classe ouvrière. Malgré l'émergence d'une vaste classe moyenne, il parle d'un espace privé des ouvriers. S'il reprend le vocable « classes populaires » c'est pour souligner qu'elles ont en commun le fait d'être dominées dans l'espace social et (se mobilisent encore pour défendre leurs intérêts lors de grève ou manifestation). Ces ouvriers ont selon lui une culture populaire et des pratiques spécifiques (division sexuée des tâches hommes, femmes, importance de la valeur manuel, entraide, autoproduction(bricolage)...). Leur sentiment d'appartenance est toujours présent même si ces dernières années la classe ouvrière se voit « affaiblir » par une volatilité du vote (ils ne votent plus systématiquement à gauche) et un effritement des organisations syndicales)

L'évolution des distances intra-classes

- Les distances intra-classes se creusent et mettent à mal la notion même de classe sociale: l'exemple des employés

On observe ainsi une hausse des distances intra-classes : les groupes sociaux sont de moins en moins homogènes en termes de niveau de vie, d'insertion sur le marché du travail, de conditions de travail ou de modes de vie. Certains groupes étant plus hétérogènes qu'avant, il peut donc être intéressant d'en rassembler certains.

La notion de distance intra-classe nous invite ainsi à interroger les frontières pertinentes des groupes sociaux car ceux identifiés il y a 40 ans ne sont plus pertinents aujourd'hui. Par exemple, la distinction entre ouvriers et employés n'est pas toujours évidente aujourd'hui et conduit certains sociologues à privilégier la notion plus large de classes populaires, qui restent toutefois traversées par certains clivages

- Des sources d'identification multiples qui remettent en cause la pertinence des classes

On distingue aujourd'hui plusieurs sources d'identification, autres que le travail : les loisirs, les études, le milieu associatif. La classe n'est pas le seul critère d'identification

- Cependant Les identifications subjectives à une classe montrent que le concept de classe semble exister

L'analyse en termes de classes sociales suppose également **l'identification subjective à un groupe social** (cf. l'importance de la conscience de classe dans l'analyse de K. Marx). Cette identification subjective peut ne pas tout à fait correspondre à la position objective du groupe social (qui s'appuie sur des caractéristiques mesurables). L'identification aux classes moyennes augmente, alors que l'identification à la classe ouvrière décline.

- De plus , peu de distance intra classe au sein de la bourgeoisie : Une conscience de classe qui n'a pas disparu au sein de la bourgeoisie

« S'il existe encore une classe, c'est bien la bourgeoisie, ces familles possédantes qui parviennent à se maintenir au sommet de la société où elles se trouvent parfois depuis plusieurs générations. La société française du début du XXI^e siècle est une société profondément inégalitaire. [...] Les bourgeois sont riches, mais d'une richesse multiforme, un alliage fait d'argent, de beaucoup d'argent, mais aussi de culture, de relations sociales et de prestige. Comme les difficultés sociales se cumulent, les privilèges s'accumulent. [...]

[La bourgeoisie] est à peu près la seule au début du XXI^e siècle à exister réellement en tant que classe, c'est-à-dire en conscience de ses limites et de ses intérêts collectifs. Aucun autre groupe social ne présente, à ce degré, unité et conscience de soi. La bourgeoisie est bien toujours là, fidèle à la position, dominante. Classe en soi et classe pour soi, elle est la seule aujourd'hui à prendre ce caractère qui fait la classe réelle, à savoir d'être mobilisée. »

Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, coll. « Repères », Editions La Découverte, 2016.



M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot analysent la mobilisation des habitants du XVI^e arrondissement de Paris en réaction au projet d'installation d'un centre d'hébergement de sans-abris.

Monique Pinçon-Charlot, Michel Pinçon, Étienne Lécroart, *Panique dans le 16^e!*, La ville Brûle, 2017.

-Deuxièmement (deuxième tiret) il peut être pertinent de penser la société en termes de classes, car nous pouvons montrer que la classe s’articule davantage avec les rapports sociaux de genre

-La classe s’articule avec les rapports sociaux de genre

Il s’agit ici d’articuler la différenciation par la classe sociale et la différenciation par le genre.
Rappel sur la notion de genre : A travers le genre, on se représente le monde en distinguant ce qui relève du féminin et ce qui relève du masculin. La notion de genre (masculin/féminin) renvoie aux valeurs et aux représentations qui sont associées aux sexes (hommes/femmes) . Rapports sociaux de genre : Cette expression met l’accent sur la dimension conflictuelle de ces rapports qui s’établissent à l’avantage d’un groupe sur un autre (celui des hommes sur celui des femmes).

Les analyses en termes de classes sociales et les analyses qui mettent en avant les rapports sociaux de genre ne sont pas concurrentes. Il est d’ailleurs pertinent de croiser ces deux dimensions pour analyser la structure sociale : comparer le fait d’être une femme cadre au fait d’être une femme ouvrière ou encore le fait d’être un homme cadre à un homme ouvrier. La position occupée par un individu dans les rapports sociaux de classe s’articule avec la position qu’il ou elle occupe dans les rapports sociaux de genre. Ainsi, les femmes cadres et les femmes employées partagent certaines caractéristiques (ex : salaire en moyenne plus faible que les hommes), mais différent selon d’autres (phénomène du « plafond de verre » pour les femmes cadres ; temps partiel subi et horaires de travail décalés pour les femmes employées). Les problématiques sur le marché du travail sont donc différentes si l’on compare les femmes cadres et les femmes employées.

Troisièmement, La notion d’individualisation est une autre façon de réfléchir à l’actualité des classes sociales (troisième tiret)

Rappel de première sur la notion d’individualisation : => primat de l’identité du « je » sur l’identité du « nous ».

Le processus d’individualisation tend à donner plus d’importance à l’individu et à l’isoler des groupes auxquels il appartient. Ce processus affecte de nombreux domaines de la vie sociale, dont le travail. L’individualisation se traduit donc par moins de « nous », moins de collectif et plus de « je ». Elle peut donc conduire à un affaiblissement des logiques de classe

	Processus d’individualisation à l’œuvre
Dans les rapports au travail	<ul style="list-style-type: none"> Mise en concurrence généralisée des travailleurs Techniques de néo-management qui astreignent chacun à bâtir son propre « projet professionnel »
Dans les rapports au religieux	Revendication d’une relation plus personnelle et plus autonome à la croyance, contre l’autorité symbolique des Églises
Dans les rapports au politique	Affirmation d’un militantisme « pour soi » contre l’arbitraire des organisations partisans, syndicales ou contestataires
Dans les rapports à la famille	<ul style="list-style-type: none"> Construction d’un projet de vie personnel Recherche d’un épanouissement relationnel.
Dans les rapports à l’école	Insistance sur l’autonomie de l’élève dans la relation pédagogique et, parallèlement, montée en puissance d’un rapport utilitariste et stratège à l’institution
Dans les rapports à la culture	Singularisation croissante des pratiques culturelles, chaque individu choisissant sa combinaison spécifique de produits de la « haute » et de la « basse » culture

Source : Bordas (librement inspiré de **Federico Tarragoni**, *Sociologies de l’individu*, La Découverte, coll. Repères, 2018).

Conclusion : L’évolution des distances inter-classes, l’augmentation des distances intra-classes, les identifications subjectives à un groupe social, l’articulation avec les rapports sociaux de genre, ainsi que la multiplication des facteurs d’individualisation questionnent l’approche en termes de classes sociales. Si les classes sociales sont loin d’avoir disparu, leur définition et la façon de les mobiliser pour rendre compte de la société française fait l’objet de débats théoriques et statistiques.

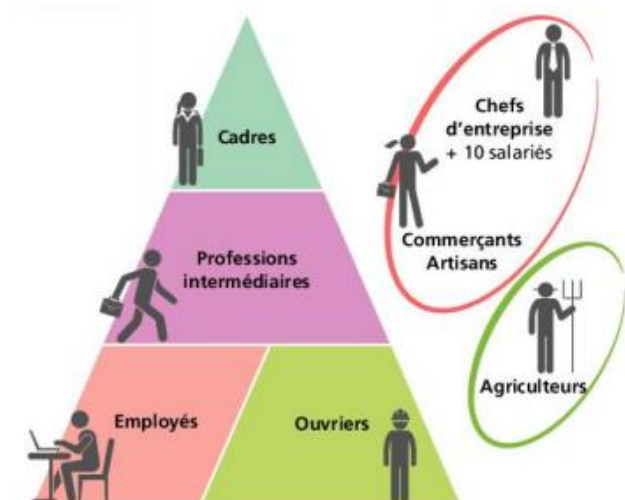
<u>Éléments en faveur de l’existence de classes sociales</u>	<u>Éléments en faveur de l’inexistence de classes sociales (les frontières des classes s’estompent)</u>
Le maintien / l’essor des inégalités économiques et sociales (distances inter-classes) La haute bourgeoisie, une classe pour soi	La moyennisation (baisse des distances inter-classes) L’essor des distances intra-classes Le recul de la conscience de classe

II. Les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social

II.1 Les facteurs liés à la position socio-économique (CSP, revenu, diplôme)

La classe n'est pas le seul concept pertinent pour étudier l'espace social et la structure sociale. Les catégories socioprofessionnelles sont un outil pour représenter la société. Elles permettent ainsi de mettre en évidence de nombreuses inégalités.

- L'influence du revenu : Il existe des inégalités de revenus et de patrimoine entre les PCS (catégories socioprofessionnelles). On peut ainsi distinguer d'un côté des PCS avec des revenus moyens élevés et un fort taux de détention d'un patrimoine, à savoir les agriculteurs, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise et les cadres, et de l'autre des PCS avec des revenus plus faibles et un faible taux de détention d'un patrimoine, à savoir les employés et les ouvriers. Cette corrélation entre le niveau des revenus et des patrimoines des PCS peut s'expliquer par une relation de causalité réciproque. Les personnes des PCS à revenu élevé épargnent plus et donc acquièrent plus de patrimoine. En retour, ce patrimoine plus élevé autorise des revenus du patrimoine plus élevés.



Source : Louis Chauvel, *Le Retour des classes sociales ?*, Revue de l'OFCE, n° 79, 2001/4.

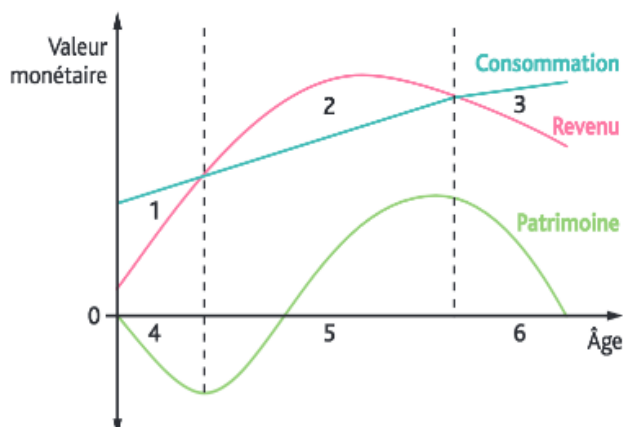
- L'influence du diplôme : Diplôme et CSP sont corrélés positivement. Plus le diplôme est élevé, plus la CSP est élevée : les diplômés sont plus nombreux parmi les CSP des cadres et professions intermédiaires que parmi les CSP des ouvriers et employés.

Ainsi, différents facteurs liés à la position socio-professionnelle structurent et hiérarchisent l'espace social : la catégorie socioprofessionnelle, le revenu et le diplôme. Ces facteurs sont souvent liés entre eux : un cadre possède en moyenne un revenu et un diplôme plus élevé qu'un employé par exemple.

II.2 Les autres facteurs structurant l'espace social (composition du ménage, sexe, lieu de résidence, position dans le cycle de vie)

Au-delà des facteurs liés à la position socio-professionnelle, d'autres critères permettent de classer les individus composant la société française :

- la composition du ménage : pour un même revenu, le nombre d'adultes et d'enfants dans le ménage détermine donc des niveaux de vie différents.
- le sexe : au travail, dans la sphère privée, dans les médias, dans l'espace public, dans le sport et dans de nombreux autres domaines de la société, les femmes occupent des positions sociales moins avantageuses que les hommes.



Source : Patrick Villieu, *Macroéconomie : consommation et épargne*, La Découverte, 2008.

- le lieu de résidence : il influence l'accès au marché du travail, aux services publics, à l'éducation, ... et donc impacte les conditions de vie.
- la position dans le cycle de vie : selon cette position occupée (enfance, adolescence, âge adulte, vieillesse), les individus ont des comportements et des pratiques différents, ou encore font face à des situations inégales (accès au marché du travail par exemple).

Conclusion : La société française est donc un espace social que de nombreux facteurs structurent, mais également hiérarchisent (mettant ainsi en évidence des inégalités). Ces différentes dimensions structurant la société sont en relation les unes avec les autres et interagissent. La catégorie socioprofessionnelle est un des facteurs de structuration et de hiérarchisation de la société française. Suivre l'évolution de la répartition des emplois en France en fonction des CSP est un moyen de rendre compte de l'évolution de la structure sociale, et plus précisément de la structure socioprofessionnelle.

III. Les principales évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle

III.1 L'évolution de la population active par CSP

- L'évolution de la population active par CSP :

Baisse de leur poids dans la pop. active	Hausse de leur poids dans la pop. active
<i>Agriculteurs</i> <i>ACCE</i> <i>Ouvriers</i>	<i>CPIS</i> <i>PI</i> <i>Employés</i>

	Cause(s)
↘ agriculteurs	la salarisation ; la tertiarisation
↘ artisans, commerçants, chefs d'entreprise	la salarisation
↗ cadres et professions intellectuelles supérieures	la tertiarisation ; l'élévation du niveau de qualification ; la salarisation
↗ professions intermédiaires	la tertiarisation ; l'élévation du niveau de qualification
↗ employés	la tertiarisation ; la féminisation
↘ ouvriers	la tertiarisation ; l'élévation du niveau de qualification

Ces évolutions modifient la structure sociale et traduisent des transformations en profondeur de la structure socioprofessionnelle et donc des emplois.

Depuis la seconde moitié du XXe siècle, les emplois en France ont connu de profondes transformations :

- Les emplois de salariés se développent, au détriment des indépendants. On parle de **salarisation** de l'emploi (= tendance longue au XXème siècle).
- Les emplois sont de plus en plus nombreux dans le secteur tertiaire (services). On parle de **tertiarisation**.
- Les emplois sont de plus en plus occupés par des femmes. Si les femmes ont toujours travaillé, leur travail n'a pas toujours été comptabilisé comme tel. On assiste depuis le début des années 1960 à une **féminisation** très importante de l'emploi. Cette féminisation reste néanmoins très inégale selon les métiers et le niveau de responsabilité des emplois.
- Les emplois sont enfin de plus en plus qualifiés. On assiste en effet globalement à **une élévation du niveau de qualification des emplois** et des individus (avec l'allongement de la durée des études). Toutefois, l'emploi non qualifié ne disparaît pas (les emplois de services non ou peu qualifiés augmentent), ce qui conduit à une polarisation des emplois (développée dans le chapitre consacré aux mutations du travail et de l'emploi).

Conclusion : On assiste donc depuis la seconde moitié du XXe siècle à une salarisation, à une tertiarisation, à une élévation du niveau de qualification et à une féminisation des emplois. Ces évolutions de la structure socioprofessionnelle conduisent à des modifications de la structure sociale et à un renouvellement de l'analyse sociologique, notamment quant à l'usage de la notion de classes sociales pour penser la société française actuelle.

